

DARGENT Léon, Jean-Baptiste

Né le 7 novembre 1873 à Saint-Saulve (Nord), fils de Léon DARGENT et de Mathilde Henriette HOUPE.

Marié à Bruay-sur-l'Escaut (Nord), le 28 novembre 1903, à Maria DELEPINNE,
d'où (enfants nés à Bruay-sur-l'Escaut) :

- Ernest Florent né le 31 mars 1899 ;
- Léon Emile né le 13 février 1901 ;
- Jeanne Maria née le 15 février 1903 ;
- Marie-Louise née le 2 juin 1905 ;
- Raoul Georges né le 22 octobre 1907 ;
- Yvonne née le 4 mars 1911 ;
- Maurice né le 8 juin 1913.

Service militaire

Recrutement de Valenciennes, classe 1893, matricule n° 225.

Signalement : cheveux et sourcils noirs, yeux noirs, front ordinaire, bouche et nez moyens, mentons rond, visage ovale. Taille 1,66 m.

Profession : lamineur

Incorporé au 23^e Régiment de Dragons le 16 novembre 1894, à Villers- Sedan.
Cavalier de 2^e classe.

Envoyé dans la disponibilité le 17 septembre 1897. Certificat de bonne conduite accordé.

Passé dans la réserve de l'armée active le 01.09.1897.

A accompli une 1^{re} période d'exercices dans le 23^e Dragons du 26 février au 31 mars 1900.

A accompli une 2^e période d'exercices dans le 1^{er} Escadron du Train des Equipages du 31 août au 27 septembre 1903.

Passé dans l'armée territoriale le 01.10.1907

A accompli une période d'exercices dans le 1^{er} Escadron du Train des Equipages Militaires du 14 au 22 avril 1909.

Passé dans la réserve de l'armée territoriale le 01.10.1913.

Guerre 1914- 1918

Remobilisé le 02 août 1914 au 1^{er} Régiment d'Artillerie à Pied (R.A.P.)

Evadé du siège de Maubeuge lors de la reddition du 7 septembre 1914

✓ *EXTRAIT de « La chute de Maubeuge en Septembre 1914 vue du Général PALAT*

En somme, les circonstances étant données, la défense de Maubeuge avait été aussi longue que nous pouvions l'espérer. Si la résistance fut moins vigoureuse qu'il n'eût été permis de le souhaiter, c'est à l'insuffisance de la préparation qu'il convient de l'imputer, de même que la plupart de nos échecs du début, dans cette guerre si longue, devant le danger de laquelle tant de gens chez nous avaient si longtemps et si obstinément fermé les yeux, en dépit de tous les avertissements. Peut-être sera-t-il permis d'ajouter que le gouverneur eût dû chercher à sauver la garnison dès qu'il se rendit compte que la capitulation devenait inévitable. Les efforts tentés dans ce sens, purement individuels et sans sa participation, furent entravés par d'injustifiables résistances, en sorte qu'ils donnèrent des résultats fort insuffisants (1.900 hommes purent échapper à la captivité en traversant les lignes allemandes isolément ou sous les ordres du colonel Charlier et du commandant Magnien.

Passé à la classe 1887 et renvoyé « dans ses foyers » le 22 mars 1915, comme père de six enfants (Circulaire Ministérielle du 11 février 1915).

Ne pouvant rentrer à Anzin à cause de l'occupation allemande, on le retrouve dès le 23 mars 1915 au 57 rue Myrha à Paris (18^e) puis 14 rue Pierre Guérin (16^e) en août 1916.

Il décède le 12 novembre 1918 à 8h1/2 au 36 du Boulevard Héloïse à Argenteuil.

Sources :

Fiche Matricule – AD du Nord

Christian BAUDUIN (AGFH n° 1804)

-----OOOOO-----